

**DUALLA** Somali, Serviteur de Stanley.

C'est au cours de son voyage de reconnaissance et d'occupation du Congo de 1881 à 1884 que Stanley engagea, parmi son personnel noir, le jeune Dualla, d'origine Somali. Stanley nous parle de lui à différentes reprises et nous le représente toujours comme un serviteur dévoué, loyal et intelligent. Il nous raconte qu'en mai 1881, alors qu'une fièvre intense le tenait alité à Manyanga depuis quatorze jours, confié aux soins de Braconnier et des deux indigènes Mabrouki et Dualla, il se sentit si près de la mort qu'il appela auprès de lui son personnel afin de lui faire ses adieux. Resté un moment seul, Dualla risqua d'administrer à son maître une potion à dose massive : 60 g de quinine dissous dans du vin de Madère et de l'acide hydrobromique, qu'il versa dans la bouche du malade inconscient. Le remède eut un effet immédiat et provoqua une violente réaction sanguine ; vingt-quatre heures plus tard, Stanley se sentait revivre et absorbait sans peine la nourriture que lui apportaient ses gens. Le 30 mai, il était guéri grâce au dévouement et à la présence d'esprit de Dualla (*Cinq années au Congo*, pp. 182-183).

En juillet 1881, arrivé près de Ntamo, Stanley entreprit une série de palabres avec le chef Ngaliema qui fit avec lui l'échange du sang, tandis que le fils du chef, Engeli, s'offrait à faire de même avec Dualla qu'il choisit parmi les gens de Stanley, ce qui prouve que Dualla était considéré comme un des fidèles du maître (*id.*, pp. 205-206). Cette opinion s'affirme chez Ngaliema puisqu'avant de quitter Stanley et de retourner à Ntamo, il demande que Dualla puisse l'accompagner chez lui pendant quelques jours. Stanley hésite, puis accepte et recommande à Dualla de lui rapporter d'utiles renseignements de son séjour à Ntamo ; le 6 août, Ngaliema ramène Dualla au camp, en quête de nouveaux cadeaux ; le serviteur rapporte à son maître qu'il a vu chez Ngaliema de grandes richesses, en ivoire, en ballots d'étoffes, verroteries, poteries, poudre, cuivre ; en conséquence, seuls des cadeaux de valeur disposeront bien le chef envers l'Européen.

Partout où des missions de confiance s'avèrent nécessaires, c'est Dualla que Stanley choisit pour les diriger. En juin 1882, au cours de l'exploration du Mfimi et du lac Léopold II, à bord de l'*En Avant* que commande Albert Christophersen, autre homme de confiance, Stanley malade confie la direction de l'expédition à Dualla (*id.*, p. 309). En juin 1883, Stanley envoie Dualla chez Mpika qui a une palabre avec son voisin Mangombo avec mission de lui amener les deux chefs entre lesquels Stanley s'emploie comme arbitre (*id.*, pp. 387-389).

En août 1883, c'est Dualla qui est chargé d'aller chercher à la rivière Gordon Bennett les 14 indigènes abandonnés là à la suite d'une palabre malheureuse d'un agent avec un chef, Bwouabwoua Djali (*id.*, p. 397). En septembre 1883, à Bolobo, où les gens d'Ibaka se sont montrés malveillants, Stanley envoie Dualla rechercher les cadeaux donnés en signe de paix (*id.*, p. 403).

Partout le rôle de Dualla s'affirme comme étant celui de l'homme de confiance dont l'intelligence et le dévouement ont été mis à l'épreuve avec succès.

Lorsqu'en 1884, Stanley rentre en congé en Europe, Dualla quitte le service de l'État « par suppression d'emploi » dit sa feuille matricule. Nous ne savons s'il resta au Congo ou s'il retourna dans son pays d'origine.

19 mai 1952.  
M. Coosemans.